

LA VOIE À SUIVRE

274

BÉRÉCHIT

29 TICHRI 5763 - 05.10.02

PUBLICATION

HEVRAT PINTO

www.hevratpinto.org

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MÛRIERS 69100 - VILLEURBANNE

TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

Le monde entier n'a été créé que pour moi...

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

La sainte Torah se termine sur les mots (Deutéronome 34, 12) : «Qu'a fait Moché aux yeux de tout Israël», et commence par les mots «Au commencement (Béréchit), Dieu créa».

Ceci vient nous apprendre ce qu'ont dit les Sages en plusieurs endroits (Béréchit Raba 1, 4 et autres), que le monde a été créé pour la Torah qui est appelée Réchit, et pour Israël qui est appelé Réchit. C'est ce que signifie l'expression «Aux yeux de tout Israël – au commencement (Béréchit) Dieu créa». Toute la Création est pour Israël.

Mais jusqu'où ces paroles de nos Sages nous engagent-elles ? Dans le Séfer Yetsira, il est dit que l'homme est un microcosme, c'est-à-dire que tout ce qui se trouve dans le monde se trouve à l'intérieur du corps de l'homme. Les Sages l'ont dit également dans le Traité Nédarim (32). Par conséquent, l'homme doit tenir compte de ce fait, et faire sans cesse son examen de conscience d'un cœur humble et brisé : «je suis considéré comme un monde, et si je veux que le monde soit en bon état, je dois moi-même mettre de l'ordre dans mon propre monde. Est-ce possible ? Est-ce que j'accomplis ma tâche en ce monde ? Dieu a-t-il eu raison de me créer ? Peut-être aurait-il mieux valu que mon âme reste sous le Trône de gloire ?» On sait que l'âme ne veut pas descendre ici-bas, mais que Dieu l'y oblige, car il est dit (Isaïe 45, 18) : «Il l'a créée [la terre] non pour demeurer déserte, mais pour être habitée». Hachem a créé tous les êtres vivants pour que le monde soit peuplé.

Les créatures n'ont donc pas été faites pour rien, mais pour accomplir la volonté du Créateur. Comment y arrive-t-on ? Quand l'âme descend dans le monde, elle est nourrie de spiritualité, et elle laisse la matière au corps matériel. Mais le rôle de l'homme matériel est de faire que cette matière ne soit pas l'essentiel, de donner la première place à la spiritualité. Quel est l'essentiel ? La Torah ! Les mitsvot ! C'est cela le but de la création de l'homme. Quand l'homme les accomplit, alors il se relie à Dieu et à la Torah, et tout devient Un ! Comme le dit le Zohar (III, 73) : «La Torah, Israël et Hachem sont Un.» C'est pourquoi la Torah se termine par la lettre lamed et commence par la lettre beït, qui ensemble forment le mot lev (cœur), afin de nous enseigner que l'homme doit donner tout son cœur pour servir Hachem.

Nous apprenons autre chose de la lettre beït au début de la Torah. Cette lettre ressemble à un récipient, c'est-à-dire que si l'homme veut que la Torah rentre dans son cœur et qu'il fasse toujours la volonté de son Créateur, il doit ressembler à un récipient qui contient la bénédiction. Il doit faire tout ce qui est nécessaire pour que la bénédiction puisse se maintenir en lui. Il doit se préparer, ouvrir à la Torah, et ainsi la Torah et les mitsvot pourront trouver une place chez lui. Mais dans le

cas contraire, comment la bénédiction pourra-t-elle reposer sur lui ?

Certes, chacun peut prétendre qu'il lui est parfois difficile d'être un récipient capable de contenir la bénédiction, car le mauvais penchant est présent en lui et essaie sans cesse de le faire tomber dans la faute. Que pouvons-nous faire ? Comment le vaincre ? Pour cela aussi, le Saint béni soit-Il accorde Sa bénédiction à tout un chacun, ce qui se trouve en allusion dans le mot keli («récipient»). Comment cela ?

Avant chaque mitsva, nous disons : «Pour unir le Saint béni soit-Il et Sa Chekhina au nom de tout Israël». Pourquoi ajoutons-nous ces mots «au nom de tout Israël» ? C'est que chacun ne peut pas accomplir toutes les mitsvot, il y en a qu'on ne peut accomplir qu'en Erets Israël, d'autres que seuls les cohanim peuvent accomplir, il y a des mitsvot qui ne s'adressent qu'aux léviim, mais chacun est obligé d'accomplir toutes les 613 mitsvot. Comment est-ce possible ?

C'est pourquoi nous disons avant chaque mitsva : «Au nom de tout Israël», car ainsi nous nous relions à toute la communauté d'Israël, y compris les cohanim et les léviim, et cela nous permet d'accomplir les 613 mitsvot du Créateur.

C'est cela le keli («récipient») que Hachem a donné à chacun. Le mot keli est formé des premières lettres de Cohen, Lévi, Israël, c'est-à-dire que ce keli, Hachem nous le donne à nous tous, pour que par la totalité de la communauté d'Israël, nous puissions accomplir les 613 mitsvot et la totalité de la Torah. Et s'il est parfois difficile à quelqu'un en particulier d'être un récipient qui contient la bénédiction, par le «tu aimeras ton prochain comme toi-même», par l'entraide, tous peuvent être un récipient qui contient la bénédiction, et bénéficier de toute l'influence précieuse qui provient du Créateur. Il faut en conclure qu'il ne suffit pas d'étudier la Torah tout seul, il faut aussi donner à l'autre, aimer l'autre et ainsi le monde pourra subsister.

Mais qu'y pouvons-nous, si Adam et Eve ont fauté par l'arbre de la connaissance ? Adam a été créé la veille du Chabat pour qu'il puisse entrer dans le Chabat et trouver tout prêt devant lui, et il a fauté ! Imaginons-nous qu'on nous prépare un bon repas et que nous méprisons tout ce bien. N'est-ce pas une ingratitude inimaginable ? Or là où il y a ingratitude, il n'y a pas de récipient qui puisse contenir la bénédiction.

Tirons la leçon d'Adam et de sa femme, qui ont fauté par l'arbre de la connaissance, par l'arbre de la Torah, et renforçons-nous dans l'étude de la Torah, ainsi nous amènerons l'existence au monde entier. Et alors nous arriverons au but de la création, qui est, comme nous l'avons dit : le monde entier n'a été créé que pour Israël.

Du Moussar sur la Paracha

Pourquoi le premier homme a-t-il prié ?

«Aucune herbe des champs n'était encore sur la terre... parce que Hachem n'avait pas fait pleuvoir...» (Genèse 2, 2).

«Mais pour le troisième jour, il est écrit : «que la terre fasse sortir», et rien n'est sorti mais est resté à fleur de sol jusqu'au sixième jour. Pourquoi ? Parce qu'il n'avait pas plu. Pourquoi n'avait-il pas plu ? Parce qu'il n'y avait pas d'homme pour travailler la terre et personne pour être reconnaissant du bienfait de la pluie. Quand l'homme est venu et a su qu'elle était nécessaire au monde, il a prié pour la pluie, elle est tombée, et les arbres et la verdure ont poussé» (Rachi). Nous apprenons de là un principe important : le Saint béni soit-Il ne donne rien à l'homme sans prière. Nous trouvons ce principe en de nombreux endroits de la Torah. Les saints Patriarches, malgré leur niveau spirituel considérable, n'ont rien obtenu sans prière. Avraham a dit : «Hachem-Elokim, que me donneras-Tu !» Sarah était stérile et son fils Yitz'hak lui a été donné par la prière. De même Yitz'hak, Rivka, Ra'hel et Léa, ainsi qu'il est dit : «Et Hachem vit que Léa était détestée», et pour Ra'hel il est dit : «Donne-moi des enfants».

Les saints Patriarches et Matriarches n'avaient-ils donc pas suffisamment de mérites pour être sauvés ? Malgré tout cela, ils n'ont rien obtenu sans prière.

La délivrance de l'Egypte également, bien qu'elle ait déjà été promise aux Patriarches, est passée par : «Dieu entendit leur supplication», ce qui signifie que sans leur prière, ils n'auraient pas été sauvés. De même dans les épisodes du Veau d'Or, des explorateurs et de Kora'h, ils n'ont été sauvés que par la prière.

Il semble donc que soit gravée dans la création depuis ses tout débuts la loi que rien ne pousse ni ne soit donné, aucune réussite matérielle ou spirituelle, avant que l'homme la fasse descendre par la force de sa prière. Et le fait que tout être créé dans le monde est à la disposition de l'homme ? Ce n'est que le début des éléments dont il a besoin, afin qu'en les utilisant il prenne conscience qu'il faut prier pour les obtenir, et alors ils lui seront donnés, mais sans prière il n'obtiendra absolument rien, car il ne peut pas prendre ces éléments tout seul. C'est un grand principe que tout ne lui est donné que par l'intermédiaire de la prière.

On raconte au nom du 'Hazon Ich qu'il disait que même pour une paire de chaussures neuves, il faut prier. On raconte aussi sur l'auteur de Yessod VéChorech HaAvoda que pour tout ce qu'il voulait faire, il commençait par prier, et même s'il voulait porter une chemise il demandait : «Maître du monde, donne-moi la force de porter des vêtements». Et quand il finissait de s'habiller, il remerciait le Créateur du monde de lui avoir permis de s'habiller. Ainsi, dans les moindres petits détails de la vie, l'homme doit s'adresser au Maître du monde, lui demander ce qu'il lui faut, et il lui sera certainement répondu.

Le premier principe de la foi

«Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre» (Genèse 1, 1)

On peut expliquer dans le domaine de l'allusion qu'un devoir sacré s'impose à tout juif en premier lieu de croire d'une foi sincère et innocente, sans spéculations, que Dieu a créé le monde. Et c'est seulement si cette foi est ancrée dans l'âme et dans le cœur qu'il lui est donné la permission de spéculer et d'approfondir jusqu'à ce qu'il le comprenne aussi intellectuellement.

C'est ce que dit le verset : «Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre». En tout premier lieu, l'homme doit croire d'une foi totale que le Saint béni soit-Il a créé le ciel et la terre.

Des modifications ? Pas dans la Torah !

«Et Dieu dit : faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance» (Genèse 1, 26)

Quand Moché écrivait la Torah, il écrivait ce qui s'était passé chaque jour. Quand il arriva au verset : «Faisons l'homme», il dit : «Maître du monde, pourquoi donnes-Tu un prétexte aux incroyants (qui vont interpréter que les anges ont aidé le Saint béni soit-Il dans la création du monde) ? Il lui dit : «Ecris ! Celui qui veut se tromper, qu'il se trompe, pour t'enseigner que le grand doit prendre conseil du petit» (Béréchit Raba 8, 7).

Le 'Hafets 'Haïm en a expliqué la raison : celui qui veut se tromper, aucune modification ne lui servira à rien. Et même s'il était écrit : «Je vais faire l'homme», il se tromperait aussi. C'est pourquoi nous ne modifions pas une expression si nous devons en apprendre une façon de se comporter, car un comportement digne est un préalable à la Torah.

Le gaon Rabbi Israël de Salant a donné à ce propos une parabole : Il y avait un roi qui avait envoyé un ministre en mission auprès d'un autre roi, en le prévenant que si les ministres de l'autre Etat lui demandaient de faire un pari avec eux, il ne devait pas le faire. Le ministre promit et partit pour sa mission. Avant qu'il rentre dans son pays, les autres ministres lui dirent : «Vous êtes bossu, monsieur». «Absolument pas ! Je n'ai jamais été bossu» répondit-il. «Parions», dirent les ministres. Nous vous donnerons un million de pièces d'argent si vous n'êtes pas bossu». Certes, le ministre se rappela de la mise en garde du roi, mais il se dit tout de même qu'il ne pouvait y avoir aucun doute sur les résultats du pari, donc qu'il n'y avait aucune raison de le refuser, étant donné qu'il allait ainsi enrichir le Trésor du roi. Il paria donc avec eux, ils le déshabillèrent et convinrent qu'il n'était pas bossu. Il reçut l'argent qu'il avait gagné et rentra dans son pays de très bonne humeur.

En arrivant devant le roi, il lui raconta son pari. Alors, le roi lui dit : «Quand je vous ai mis en garde, je savais ce que je faisais. Les ministres de ce pays avaient parié avec moi une somme cent fois plus élevée que celle que vous avez gagnée, qu'ils réussiraient à vous déshabiller complètement. A présent, certes vous avez gagné un million, mais moi j'ai perdu quatre-vingt dix-neuf millions à cause de votre trop grande hâte.»

La morale est claire : si quelqu'un se figure que malgré les mises en garde de la Torah, la chose interdite lui sera extrêmement profitable, il faut lui dire : ce même profit que vous y voyez, la Torah l'a déjà pris en compte à l'avance. Et si elle a malgré tout interdit, c'est un signe qu'il n'y a pas là un profit mais une perte.

Même une personne jeune doit évoquer le jour de la mort

«Car tu es poussière et tu retourneras à la poussière» (Genèse 3, 19)

L'homme doit se rappeler le jour de la mort dès qu'il est assez raisonnable pour comprendre de quoi il s'agit.

Le premier homme aurait dû vivre éternellement, mais après la faute il a été condamné à ne vivre que mille ans. Quand Hachem l'a mis en garde contre la faute, il a rappelé à l'homme le jour de la mort à l'aube de ses jours. Et tout de suite après la faute, le Saint béni soit-Il lui a dit : «car tu es poussière et tu retourneras à la poussière».

A la lumière de la Haftarah

«Car il se disait : c'est un incident, il n'est pas en état de pureté, il n'est pas pur» (I Samuel 20, 26)

Le traité Pessa'him enseigne : «L'homme ne doit jamais faire sortir de sa bouche un mot malséant, car l'Écriture a ajouté huit lettres pour ne pas écrire quelque chose de malséant. Rav Papa a dit : neuf (...) Ravina a dit : dix (...). A la fin, la Guemara cite le verset de notre haphtara. Rav A'ha bar Ya'akov a dit : «seize lettres», ainsi qu'il est dit : «c'est un incident, il n'est pas en état de pureté» (seize lettres en hébreu). Combien c'est redoutable ! Comme on le sait, les halakhot de Chabat les plus sévères qui font encourir la lapidation, la Torah n'en a pas donné le détail et n'a pas ajouté à ce propos une seule lettre, mais les a toutes incluses dans «tu ne feras aucun travail», alors qu'à ce verset de la haphtara que cite la Guemara, la Torah a consacré seize lettres. Pourquoi ? Rien que pour ne pas écrire le mot «impur», ce qui n'est pas une façon convenable de s'exprimer. Cela nous enseigne à quel point nous devons faire attention à la sainteté de la parole.

Dans la suite de cette Guemara, il y a une histoire terrible sur deux disciples de Hillel. L'un a dit : «On ne fait pas la vendange en état de pureté», alors que le deuxième a dit : «On cueille les olives en état d'impureté». Le second a fait sortir de sa bouche une parole inconvenante, et Hillel a observé son avenir et dit qu'il ne serait pas un maître en Israël, contrairement à l'autre, qui s'était exprimé pudiquement. Même dans les conversations profanes il faut choisir une façon convenable de s'exprimer, car par un seul mot qui n'est pas correct, un juif risque de perdre tout son avenir spirituel. Et ce serait dommage !

Echet Hayil

La Guemara raconte dans le traité Chabat (62) : Rabba le fils de Rav Ilai a dit sur le verset : «Et Hachem dit : étant donné que les filles de Sion sont arrogantes», qu'elles marchaient la tête droite ; «s'avancent le cou dressé», Rachi explique qu'elles marchaient à petits pas de la longueur du pied pour qu'on les regarde, donc elles s'attardaient et marchaient le plus lentement possible. «Elles marchent le regard provoquant», à savoir qu'elles avaient les yeux très maquillés, et aguichaient les garçons par le regard.

«Elles marchent à pas mesurés», en se faisant remarquer, en marchant une femme grande à côté d'une femme petite, «et font sonner les clochettes de leurs pieds» – Rabbi Yitz'hak a dit qu'elles répandaient de la myrrhe et d'autres parfums de leurs chaussures et marchaient ainsi dans les rues de Jérusalem, et elles frappaient le sol du pied pour faire sortir des particules de parfum et réveillaient le mauvais penchant chez les jeunes gens d'Israël comme le venin du serpent.

Et quelle fut leur punition ? Rabba fils de Oula a expliqué : «Au lieu du parfum, il y avait de la pourriture», à l'endroit où elles se parfumaient s'est formée une décomposition de la chair, une sorte de lèpre. Ceci à cause d'un manque de discrétion. Il y a encore d'autres punitions citées dans la Guemara.

On apprend de là combien les filles d'Israël doivent marcher avec discrétion, comme il convient à leur dignité.

Les raisons des Mitsvot

Le Birkat HaMazone à haute voix et avec concentration

On rapporte au nom de notre maître le 'Hida que les lettres du mot Béréchit nous enseignent le devoir de prier toujours à haute voix. En effet, ce sont les initiales des mots : BéKol Ram Avarekh Chem Hachem Tamid («Je bénirai toujours le Nom de Hachem à voix haute»). Mais outre le fait que les bénédictions doivent toujours être dites à voix haute, il faut faire attention à les dire avec beaucoup d'attention. Réfléchissons un peu. Quand nous avons fini de manger, et que nous tenons le Birkat HaMazone en main, arrêtons-nous un instant dans notre course et réfléchissons au fait que dire cette bénédiction est en réalité exprimer un remerciement à Celui qui nous a donné le pain, la soupe, les fruits, le reste de notre nourriture, et d'ailleurs tout ce qui existe. Nous n'avons pas besoin de nous élever à des sommets extraordinaires pour le Birkat HaMazone, essayons simplement de comprendre la signification simple des mots que notre bouche prononce. Par exemple : «Qui nourrit le monde entier par Sa bonté, par Sa grâce, etc.» Avons-nous déjà réfléchi à la signification du mot Bé'Hen, «par Sa grâce» ? Les commentateurs expliquent : il était possible de créer la pomme sans l'envelopper d'une couleur rouge ou verte, ainsi que l'orange, la tomate, le pamplemousse et les autres fruits délicieux, ils auraient pu être créés sans couleur particulière sans que cela influe sur leur goût. Mais le Saint béni soit-Il nous a fait une faveur et a enveloppé tous les fruits et les légumes de belles nuances colorées pour nous les rendre agréables à manger. C'est pourquoi chaque fruit a son 'hen, sa «grâce», que le Saint béni soit-Il lui a donnée, et c'est cela le 'hen dont nous remercions Hachem.

De même, il y a bien des explications à donner sur le Birkat HaMazone, et si nous écoutons vraiment ce que nous disons, nous pourrions les découvrir facilement. Mais ce n'est pas un secret que justement au moment de la bénédiction proprement dite, arrivent tout à coup tous les coups de téléphone, les sonnettes à la porte, etc.... car le mauvais penchant connaît lui aussi l'importance de la bénédiction, c'est pourquoi il arrive justement dans ces moments-là pour mettre l'homme à l'épreuve.

Pour sentir et ressentir la reconnaissance envers le Saint béni soit-Il dans le Birkat HaMazone, il y a un moyen facile : compter avant la bénédiction, un par un, tous les aliments qu'on a consommés au cours du repas, alors seulement nous constaterons la bonté de Dieu en chaque aliment que nous avons mis dans notre bouche, et alors le remerciement envers Lui sera également de tout cœur.

Dans l'ouvrage Ateret Zekenim (Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm par. 185), il est dit une chose merveilleuse : que la lettre pé sofit ne figure pas dans le Birkat HaMazone parce que quiconque dit cette bénédiction avec concentration est exempt des maux suivants, dont le nom se termine en hébreu par un pé sofit : Af, Chetsef et Ketsef (ces trois mots désignent différentes étapes de la colère divine).

GARDE TA LANGUE!

La force considérable qui est contenue dans la parole, faite d'un souffle, n'est pas visible à l'homme, mais la force de ce souffle est immense, car elle peut disloquer les montagnes et briser les rochers (I Rois 19). Il en va de même de la conversation de l'homme : même si le souffle qui sort de sa bouche au moment où il parle n'est pas sensible et n'a aucune importance, il a malgré tout une force immense.

C'est pourquoi l'homme doit garder sa langue et l'arrêter. C'est ce qui est écrit : «Il façonne les montagnes et crée le vent et dit à l'homme ses paroles» (Amos 4). Ce verset nous enseigne que ce que dit l'homme n'est pas une chose futile, mais a une influence énorme, à la façon du vent qui disloque les montagnes.

(Sama De'Haiei)

Un sujet important à discuter

«Au commencement, Dieu créa»

La Torah écrite commence par la lettre beit : Béréchit bara, et la Torah orale commence par la lettre mem : Méemataï korin... («à partir de quand peut-on lire...», Berakhot 2).

C'est ce que dit le Talmud (Yoma 19b) : celui qui a une conversation profane transgresse une mitsva positive, ainsi qu'il est dit «Védibarta BaM» («tu parleras des paroles de Torah»), et non de paroles profanes. Bam est composé de la première lettre de la Torah écrite et la première lettre de la Torah orale.

La valeur de la matérialité

«Au commencement Dieu créa... et la terre était solitude et chaos»
(Genèse 1, 1-2)

Le Admor Rabbi 'Hanokh Henich d'Alexander expliquait : si l'homme fait attention au commencement du jour où Dieu a créé le ciel et la terre, il sent perceptiblement pendant toute la journée que le côté terrestre n'est que solitude et chaos...

Histoire vécue

C'est le monde qui témoignera

On raconte sur Rabbi Yéhouda Halévi, le grand poète d'Israël en Espagne, qu'il vivait dans le voisinage d'un non-juif, poète également, et qui soutenait l'opinion ridicule que le monde s'est créé lui-même...

Il y eut de nombreuses discussions entre Rabbi Yéhouda Halévi et ce non-juif à ce propos, mais Rabbi Yéhouda ne réussit pas à le convaincre de changer d'avis. Un jour, cet homme composa un poème, et quand il arriva aux dernières lignes, il ne savait pas comment terminer. Il alla donc se promener dans le jardin, en réfléchissant à son poème pour lui trouver une belle conclusion.

Exactement au même moment, Rabbi Yéhouda Halévi passa près de chez lui, et vit par la fenêtre le poème inachevé posé sur la table. Il entra dans la pièce, et ajouta immédiatement quelques lignes qui formaient une très belle conclusion.

Quand le poète revint de sa promenade, il trouva à sa grande surprise le poème terminé, mais naturellement il ne savait pas qui avait fait cela. Très ému, il courut chez son voisin Rabbi Yéhouda pour lui raconter l'histoire.

Pourquoi t'étonnes-tu ? lui dit Rabbi Yéhouda pour calmer son excitation, cela s'est certainement fait de soi-même quand un peu d'encre s'est renversée sur le papier. «Ce n'est pas possible», dit l'homme, «un poème ne peut pas s'écrire tout seul». Eh bien, lui répondit Rabbi Yéhouda Halévi, voici une bonne réponse. Un petit poème ne peut pas à ton avis s'écrire tout seul, mais un univers entier peut parfaitement se créer tout seul ! L'homme fut confus, et n'avait plus d'autre choix que de reconnaître son erreur. Voilà matière à réflexion !

Tes yeux verront tes maîtres

Le saint Rabbi Israël Friedman

fondateur de la dynastie de Rojine

Rabbi Israël de Rojine était l'arrière petit-fils du grand Maguid Rabbi Ber de Mezritch. Il est né de Rabbi Chalom de Frowichetz (qui était le fils de Rabbi Avraham «HaMalakh», le fils du Maguid), pendant le jour du jeûne de Guedalia en 5558, et dès sa plus tendre enfance sa renommée d'ilouï et de gaon dans tous les domaines de la Torah se répandit.

Il se conduisait de façon à manifester «la gloire du royaume». On voyait chez lui de véritables comportements de roi, et quand il était en train d'étudier, était placée devant lui sur la table une cuvette remplie de pièces d'or. Il expliquait qu'ainsi, il accomplissait le verset «la Torah de Ta bouche est meilleure pour moi que des milliers de pièces d'or et d'argent». On raconte qu'il marchait avec des chaussures d'argent qui étaient recouvertes d'or par-dessus, mais un jour, quand il ne portait pas ses chaussures, ses proches les prirent et s'aperçurent qu'en haut, tout était d'or et d'argent, mais qu'elles n'avaient pas de semelles... le Rabbi marchait tout simplement avec ses pieds directement sur le sol. Sa gloire et sa majesté éveillèrent le ressentiment des autorités, c'est pourquoi il fut arrêté plusieurs fois et emprisonné. Mais avant sa mort, il leva au ciel ses dix doigts vers le Saint béni soit-Il et témoigna sur lui-même qu'il n'avait profité en rien des plaisirs de ce monde. Il mourut le 3 'Hechvan 5611, et fut enterré dans la petite ville de Sadigora en Russie.

ATTENTION ! Il est interdit de transporter cette feuille le Chabat • Respectez la sainteté de ces articles. Ne les lisez pas pendant la prière.